

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

21 décembre 2014

Pasteur Jean-Pierre
Sternberger

Texte :

Luc 1, 26-38

Notes bibliques

1- Contexte

Quiconque ouvre l'évangile de Luc, sera peut-être surpris de constater l'importance donnée à Jean-Baptiste. L'annonciation faite à Zacharie de la naissance du prophète occupe 20 versets, contre 12 seulement pour celle faite à Marie. C'est que, d'une part, Luc reprend sans doute des sources indépendantes (c'est la thèse de François Bovon) et surtout, d'autre part, qu'il tente de réconcilier des figures qu'on avait tendance à opposer : Jean et Jésus pour l'évangile, Pierre et Paul pour les Actes.

L'annonciation faite à Marie prend place dans le récit de la naissance de Jean-Baptiste. Lc 1,26 ("au sixième mois [de la grossesse d'Élisabeth]") en situe la date en fonction de l'histoire de Jean, ce qui au passage aura des conséquences jusque dans notre calendrier : la Saint Jean d'été correspond au solstice de juin quand Noël, six mois plus tard, est situé au solstice d'hiver. Dans sa forme actuelle, le récit de l'annonciation à Marie ne peut être lu tout seul. On pourrait par contre la retirer du chapitre sans que ce dernier soit complètement incompréhensible même s'il laisse au lecteur l'impression d'avoir manqué un épisode.

C'est aussi pourquoi en Lc 1,26, l'ange Gabriel n'a pas besoin d'être présenté : le lecteur vient de le croiser dans le récit précédent (1,19). Son nom signifierait "Force de Dieu". C'est un des trois anges qui portent un nom dans la Bible (les autres étant Mikael, héros d'Ap. 12 et Raphaël, protagoniste du livre de Tobit). Dans le livre de Daniel, Gabriel annonce la fin d'un monde marquée par la venue d'Alexandre et sa conquête de l'empire perses (Dn 8). En Dn 9, le même Gabriel proclame qu'"Après les soixante-deux semaines, un homme ayant reçu l'onction sera retranché, et il n'aura personne pour lui. Le peuple d'un chef qui vient détruira la ville et le sanctuaire, et sa fin arrivera dans un déferlement; jusqu'à la fin de la guerre des dévastations sont



décidées."¹, Cette annonce ne manquera pas, après la révolte de 70, d'être interprétée comme celle de la prise de Jérusalem par les Romains et la destruction de son temple. Que ce même Gabriel introduise dans le récit de Luc les figures de Jean puis de Jésus place les naissances de ces derniers dans la perspective de la fin d'un monde, peut-être même de la fin du monde. Or, c'est justement de la naissance d'Alexandre le grand qu'il est question dans un texte de l'écrivain romain Plutarque, une légende que rappelle étrangement le récit évangélique de l'annonce faite à Marie :

" Or avant la nuit où ils [=les parents d'Alexandre] furent réunis dans la chambre nuptiale, la jeune femme crut qu'il tonnait, que la foudre tombait sur son ventre et qu'à la suite de ce coup, un grand feu s'allumait qui, après s'être fractionné en flammes répandues de toutes parts, se dissipa. "

Plutarque, Vie d'Alexandre, 2,3

Il n'est pas impossible que l'auteur du 3ème évangile, dont la langue témoigne de son érudition, ait pensé à cette légende concernant Alexandre en reprenant le récit de l'annonciation.

2- Fils de David ou Fils de Dieu ?

Comme mentionné plus haut en effet, Luc compile plusieurs sources (voir Lc 1,1-4) venant de milieux qui n'ont pas tous la même confession de foi. De là une certaine tension au sein même de notre texte comme en témoigne l'allusion à Jésus, fils de David. Lc 1, 27 précise que Joseph descend de ce roi et 1,32 annonce que l'enfant à naître recevra le trône de David son père. D'autres passages des récits de la nativité confortent cette annonce :

-en Lc 1,69 le cantique de Zacharie : "Il nous a suscité un puissant Sauveur dans la maison de David, son serviteur";

- en Lc 2,4 et dans le récit de la naissance à Bethléem "Joseph aussi monta de la Galilée, de la ville de Nazareth, pour se rendre en Judée, dans la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David";

-en Lc 2,11 : "c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur";

- en 3,31 avec la généalogie de Joseph.

C'est encore le cas en 18,38-39 (repris de Marc) où l'aveugle de Jéricho l'interpelle "Jésus, Fils de David, aie pitié de moi!". Mais cela s'arrête là. Dans l'épisode des Rameaux (Lc 19,28-44) par exemple, David n'est plus mentionné comme il l'était en Mc 11,10. De plus en 20,41-44 (= Mc 12,35-37), Jésus lui-même semble contester le fait que le Messie soit fils de David : "Comment peut-on dire que le Christ est le fils de David ? David lui-même dit, dans le livre des Psaumes : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : <Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied.> ». David, donc, l'appelle Seigneur; comment peut-il être son fils ?" (Lc 20,41-44). De fait, dans le récit de l'annonciation, le lien entre Jésus et Joseph est tenu si bien que David n'est plus que le lointain ancêtre du fiancé de la mère de Jésus. La filiation divine écrase en quelque sorte celle, humaine, relative à David sans pour autant l'éclipser totalement.

3- un texte souvent sur-interprété

La salutation de l'ange en Lc 1,28 ("réjouis-toi") n'a pas d'équivalent dans l'annonce faite à Zacharie. Il ne faut peut-être pas lui attribuer une trop grande importance. Il s'agit d'une salutation somme toute assez banale utilisée dans la rédaction de courriers (Ac 15,23; Jc 1.1) ou lors de rencontres occasionnelles (2 Jn 1,10-11). Dans

1 - Dn 9,26

les évangiles, elle est surtout attestée dans les récits de la passion pour Judas qui trahit Jésus (Mt 26,49), les soldats qui le maltraitent (Jn 19,3) ou ceux qui se moquent de lui (Mc 15,18 = Mt 27,29).

La Nouvelle Bible Segond traduit la suite du texte de Lc 1,28 par : "toi qui es touchée par la grâce". Mais on trouve aussi : "Le Seigneur t'a accordé une grande faveur, il est avec toi." (Français courant), "Le Seigneur Dieu t'a montré son amour d'une manière particulière" (parole de Vie) ou encore "toi qui as la faveur de Dieu" (TOB). Tout cela laisse entendre que la traduction est délicate et ce d'autant plus que le récit évangélique a été pendant des siècles largement sollicité dans un cadre mariologique. Aux antipodes d'une vision de Marie "pleine de grâce", l'idée du texte semble être qu'une grâce, c'est à dire une faveur a été faite à Marie. Mais on comprend mal en quoi le fait, pour Marie, de donner naissance à Jésus constitue une grâce. Lc 2,34-35 et la prophétie qu'"un glaive lui transpercera le cœur" laisse plutôt augurer du contraire et qu'elle va rendre un service à Dieu en donnant naissance à son fils ! Marie n'est en effet pas dans le cas d'Élisabeth et Zacharie qui ne pouvant pas avoir d'enfant, ont prié pendant des années sans être exaucés. Elle n'a rien demandé. Mais cette expression de Lc 1,28 reçoit l'éclairage de la suite du texte et notamment du verset 30 où Gabriel dit à Marie : « tu as trouvé grâce auprès de Dieu », texte qui évoque la demande de la reine Esther auprès de son royal époux : « si j'ai trouvé grâce devant ta face » (Est 8,5) et, dans la bible hébraïque, les très nombreuses utilisations de l'expression : trouver grâce aux yeux de... (Gn 6,8 ; 18,3; 19,19; 30,27 ; 32,5 ; 33,8.10; 34,11; 39,4 ; 47,25.29; 50,4; Ex 33,12-16; 34,9; Nb 11,11-15; 32,5; Dt 24,1; Jg 6,17; 1 Sa 1,18; 16,22; 20,3.29; 25,8; 27,5; 2 Sa 14,22; 15,25; 16,4; 1 R 11,19; Prv 3,4; 28,23; Rut 2,2.10.13; Est 5,8; Sir 42,21 !). Un équivalent en français à cette expression devrait inmanquablement recourir au verbe « plaire ». Trouver grâce aux yeux de quelqu'un, c'est lui plaire comme Noé a plu à YHWH (Gn 6,8) et comme Joseph à son patron Potiphar (Gn 39,4). Dans une demande, la condition « si j'ai trouvé grâce à tes yeux » correspondrait à « si je te plais », presque à « s'il te plaît ». Et quand une femme ne trouve plus grâce aux yeux de son mari, c'est qu'elle ne lui plaît plus (nous dirions aussi qu'il n'est plus amoureux d'elle : Dt 24,1). Dans notre texte, l'ange semble dire à Marie qu'elle plaît à Dieu et c'est uniquement pour cela qu'il l'a choisie. Même si ce rapprochement peut choquer nos sensibilités, on peut de nouveau penser aux nombreux récits mythologiques, grecs notamment, dans lesquels des dieux sont séduits par des jeunes femmes à qui ils vont faire des enfants. Il n'est pas impossible que les premiers chrétiens dont Luc reprend le récit se soient saisis de ce genre littéraire disponible dans leur culture hellénistique pour exprimer leur foi en Jésus, fils de l'homme et fils de Dieu.

Élément de bibliographie :

Anne Guyaz, une annonce extra-ordinairement banale, **Lire et Dire**, 46

Proposition de prédication sur Luc 1, 26 à 38

C'est une histoire dans une autre histoire, un prologue de l'histoire de Jésus raconté dans le cadre de l'histoire de Jean-Baptiste.

Le premier chapitre de l'évangile de Luc est consacré à Jean-Baptiste dont la naissance est annoncée au vieux prêtre Zacharie qui officie alors dans l'endroit le plus saint d'Israël : le temple de Jérusalem. Cette promesse s'accomplit lorsque, à la fin du chapitre, naît Jean dont on nous dit que, tout enfant, il va se retirer au désert où le lecteur va le retrouver quelques pages plus loin.

Or, entre le début et la fin du chapitre, entre l'annonce et la naissance, l'évangéliste nous emmène à des kilomètres de Jérusalem, dans un cadre complètement différent, chez une jeune fille de Nazareth, obscure bourgade de Galilée, où l'ange Gabriel - celui-là même qui est apparu à Zacharie- va procéder à une deuxième

annonciation, celle de la naissance de Jésus qui s'accomplira à Bethléem au chapitre 2. Car si le chapitre 1 de cet évangile est consacré à Jean-Baptiste, dès le chapitre 2, le héros, c'est Jésus.

Luc aime ainsi tisser des liens. Dans son deuxième livre, les actes des apôtres, il parvient sur le papier à réconcilier Pierre et Paul qui sont les figures maîtresses de deux courants souvent en conflit dans la toute première Église. En Luc 1, dans l'épisode de la visitation qui suit notre passage, il parle des mères respectives de Jean et de Jésus non seulement comme des parentes mais comme des amies intimes. Il va même jusqu'à prétendre que Jean-Baptiste qui n'est pas encore né manifeste une très grande joie à l'approche de celle qui porte le futur Jésus ! On ne saurait décrire amitié plus précoce pour les leaders de deux groupes qui souvent ont pu paraître concurrents.

S'il s'attache ainsi à réconcilier les personnages et les courants théologiques qui se réclament d'eux, Luc s'essaie aussi à traduire en récits les grands articles de la foi évangélique. Or, dans ces années 80-90 où il écrit son évangile, une des grandes questions qui passionnent l'Église semble être celle de la divinité de Jésus. Que signifie la confession de Jésus fils de Dieu ?

Déjà Marc en avait fait une des expressions clés de son évangile. Dès la première page, on y lisait qu'une voix venue du ciel proclamait cette filiation au moment du baptême par Jean-Baptiste de Jésus. À l'avant dernière page, c'est un soldat romain qui, assistant à la crucifixion en reprenait l'annonce : "assurément, cet homme était le fils de Dieu". Quelques dix années après Marc, Luc s'adresse à des citoyens de l'empire romain pétris de culture hellénistique. Ces hommes et ces femmes ont eu souvent l'occasion de rencontrer, au théâtre ou dans leurs lectures, des fils et des filles des dieux qu'ils soient héros mythologiques comme Hercule ou personnages historiques comme Alexandre le Grand. À Rome l'empereur à son tour commence à être adoré comme un dieu. Jésus est-il comme eux ? Est-il l'un d'eux ? Faut-il le mettre sur le même plan qu'eux et qu'est-ce que ça change concrètement dans la vie des croyants ?

Qu'est-ce que ça change concrètement dans nos vies de croyants, nous qui vivons bien des siècles après Jean, Jésus et Luc et qui allons dans quelques jours chanter comme chaque année Noël, fête de la naissance d'un fils de dieu, fête de la naissance du fils de Dieu ?

Revenons au texte de l'annonciation, un texte écrit pour des personnes d'une autre culture mais vivant du même évangile que nous.

Or, donc, alors qu'Élisabeth, vieille femme du vieux Zacharie, voit son corps se transformer de mois en mois, l'ange Gabriel se présente au domicile de Marie, jeune fille de Nazareth. Je m'avance peut-être un peu trop vite quand je dis qu'il se présente. Gabriel n'a pas besoin de se présenter au lecteur. Celui-ci vient de le rencontrer dans la scène de l'annonciation à Zacharie. Du coup, Gabriel ne se présente pas non plus à Marie. Il ne s'annonce pas. Il ne frappe pas à la porte. Il entre chez elle et la salue par des mots que les traducteurs ont du mal à rendre dans notre langue. Une version catholique comme celle du chanoine Crampon traduira "Salut, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi." Cette version ajoute même entre crochets, car ces mots ne sont pas dans tous les manuscrits : [tu es bénie parmi (toutes) les femmes]. Mais on pourrait tout aussi bien comprendre "Salut, gracieuse. Le Seigneur soit avec toi" ou quelque chose comme ça. Quand on a 12 ans, peut-être 13, qu'on est fiancée et qu'on vit dans un petit village de Galilée, voilà une entrée en matière qui a de quoi vous surprendre et même vous bouleverser, ce qui est le cas pour Marie. Or la suite n'est pas vraiment faite pour la rassurer.

Car l'ange poursuit : "N'aie pas peur, Marie". Quand quelqu'un que vous ne connaissez pas mais qui, lui, vous connaît par votre nom, quand ce quelqu'un surgit dans votre cuisine et vous dit "n'aie pas peur", même si le vouvoiement n'a pas encore été inventé dans votre langue, avouez qu'il y a de quoi avoir peur. Encore se trouve-t-on dans le cas de figure où l'ange n'a pas d'ailes, ce qui semble être le cas pour la plupart des anges de la Bible. Dans l'autre hypothèse, celle d'un ange Gabriel avec des ailes qui touchent le plafond, je n'ose vous décrire la panique que doit ressentir la petite Marie.

"N'aie pas peur, Marie, dit Gabriel, tu as trouvé grâce auprès de Dieu". C'est la deuxième fois que Gabriel emploie le mot "grâce". Ce mot a dans l'hébreu de Gabriel (car il va de soi que les anges parlent en hébreu même si les évangiles sont écrits après coup en grec), le mot qu'on traduit par "grâce" a en hébreu les deux sens que nous lui connaissons en français. Il désigne l'acte de donner gratuitement, de faire grâce mais aussi la beauté, la grâce d'une danseuse ou d'une adolescente tout juste fiancée. Or Marie n'a rien d'une criminelle ou seulement d'une pécheresse à qui Dieu pourrait faire grâce. Marie a tout de la grâce d'une adolescente. Marie a trouvé grâce aux yeux de Dieu. Il l'a trouvée gracieuse. Il l'a trouvée belle. Elle lui a plu et du coup c'est elle qui sera enceinte et mettra au monde un enfant qui sera appelé Fils du très haut et dont le règne n'aura pas de fin.

La suite, tout le monde la connaît et tout le monde s'est plus ou moins habitué à cette histoire d'une vierge qui enfante un enfant qui ne vient pas de l'union avec un homme mais de la puissance du Très haut qui a couvert sa mère.

Que dire aujourd'hui de cette histoire ?

On peut reprendre le verset 37 de notre récit et redire que "Rien n'est impossible à Dieu". En d'autres termes, on aura beau jeu de dire que cette histoire est impossible, qu'une jeune fille ne peut, à moins d'avoir un rapport sexuel avec un homme, donner naissance à un enfant, on ne contredira en rien le texte évangélique qui souligne lui aussi que cela est impossible pour nous mais ajoute que tout est possible pour Dieu. Seule Marie pourrait nous dire ce qu'il en a été, ce qu'elle a vécu et comment elle l'a vécu, mais elle n'est pas parmi nous ce matin mais seulement le texte ancien de l'évangile.

On pourra alors essayer de comprendre l'optique dans laquelle cette histoire a été racontée par Luc et souligner que ses contemporains lecteurs ont retrouvé dans son récit le type d'histoire qu'ils connaissaient déjà et appréciaient sans doute dans la mythologie, grecque notamment. Or, ces récits extraordinaires n'étaient pas sans but. Ils magnifiaient le plus souvent le pouvoir de tel ou tel roi qui prétendait à la divinité et le faisait savoir par le biais d'une propagande bien orchestrée. Mais qui dit propagande dit aussi décryptage de la propagande par des citoyens bien moins crédules qu'on pourrait le croire et qui savaient très bien discerner ce qui était crédible et ce qu'on essayait de leur faire prendre pour tel. Ces citoyens-là savaient très bien lire le texte des évangiles aussi.

Du coup, on pourra aussi lire avec eux ce récit comme une contre propagande. Si les Grands et les Puissants de ce monde se prétendent divins et fils de dieu, pourquoi les petits et les justes ne pourraient-ils revendiquer à leur tour cette filiation ? Ici, le Dieu d'Israël n'envoie pas son ange dans le palais d'un riche ou d'un puissant, mais dans le temple pour dire à un vieux prêtre que sa prière a été exaucée et chez une jeune fille de Nazareth dont le fils parcourra en enseignant et en guérissant les routes des pays de Galilée, de Samarie et de Judée. L'ange Gabriel est envoyé auprès de Marie de Nazareth dont le fils ne sera couronné que d'épines tressées par ceux que l'on désigne comme les maîtres de l'histoire.

"Je suis la servante du Seigneur" dit la jeune fille qui n'a pas eu peur de l'ange et de ce que son message signifiait. Il y a du divin dans le courage de cette femme qui va donner son fils au monde. Il y a déjà du divin dans ce Fils, qui est notre Seigneur.

Amen

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr